MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 59 (1960), p. 151-156

Jean David-Weill

Papyrus Louvre 6842.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

PAPYRUS LOUVRE 6842

PAR

JEAN DAVID-WEILL

Puissent ces quelques lignes apporter un hommage cordial et respectueux à M. Gaston Wiet dont, voici plus de trente ans, je suivis les cours de grammaire arabe à l'École des Langues orientales et auprès duquel, au Musée arabe du Caire, je m'initiai et fus dirigé, dès mes premiers pas, dans le domaine de l'épigraphie arabe. Qu'il y trouve ici le modeste témoignage d'une ancienne, sincère et inaltérable reconnaissance!

La pharmacopée arabe a été étudiée de longue date. Les savantes publications et traductions du « Traité des Simples » d'Ibn al-Baiṭâr, et des nombreux droguiers d'Orient et d'Occident en fournissent les preuves les plus évidentes. On en trouvera les listes les plus récentes dans l'article « Adwiya » de la *Nouvelle Encyclopédie de l'Islam,* dans la publication de Max Meyerhof et de G. P. Sobhy, *The abridged version of « The Book of Simple Drugs » of Aḥmad ibn Muḥammad al-Ghafîqî by Gregorius Abu'l-Farag* (*Bar Hebraeus*), Cairo 1932-1940, I, p. 6-30 et fasc. III en exergue, dans le *Kitâb Kîmîya al-ʿIṭr wat-Tasʿidât* de Yaʿqûb b. Isḥaq al-Kindî publié et traduit par Karl Garbers, Leipzig 1948, p. 163-164 auxquels on peut ajouter : Albert Dietrich, *Zum Drogenhandel im Islamischen Ägypten*, Heidelberg 1954, p. VIII-XV.

Grâce à ces auteurs et à leur bibliographie, le non spécialiste en pharmacie peut identifier la plupart des noms de drogues cités dans les textes arabes.

Il est d'ailleurs à noter d'une façon générale, et dans le petit texte que nous publions en particulier, que la plupart de ces noms loin d'appartenir au vocabulaire sémitique ancien sont le plus souvent empruntés aux langues grecque et persane, parfois plus rarement au parler populaire d'Égypte ou de Syrie.

BIFAO 59 (1960), p. 151-156 Jean David-Weill
Papyrus Louvre 6842.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cela n'a rien d'étonnant si l'on songe que la science médicale des Arabes date en grande partie de l'époque de la traduction des ouvrages grecs consacrés à cette matière.

Le petit texte sur papyrus qui contient une commande de drogues est entré en 1879 par achat au Musée du Louvre; il provient d'Égypte. Mesurant 21 cm. 5 × 7 cm. 5 dans ses plus grandes dimensions, il porte sur le côté horizontal des fibres, 17 courtes lignes d'un texte écrit avec un calame très épais en belle encre noire qui a un peu pâli par endroits; le papyrus assez clair est de moyenne qualité; le verso vide de texte porte des traces de pliage ou d'enroulement.

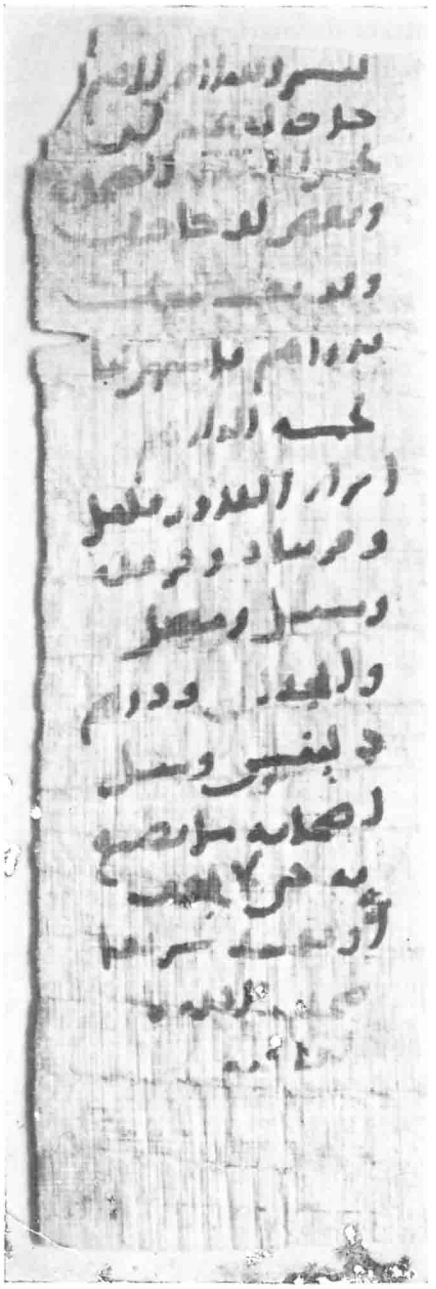
L'écriture peut être approximativement datée de la fin du II^e^ ou du début du III^e^ siècle de l'Hégire.

Ligne 2. L'expression par laquelle débute le papyrus, aussitôt après la « bismillah » de la première ligne : *ḥâdjat lahu* à la troisième personne alors que tout le reste du texte s'adresse au correspondant à la seconde personne, paraît curieuse; la même expression se retrouve au début d'un fragment de papyrus. Cf. Margoliouth, *APRL*, p. 154, note 1; cependant on connaît d'autres exemples de changements de personne dans divers papyrus et papiers. Les plus fréquents sont ceux où l'expéditeur du document parle de lui-même tantôt à la troisième, tantôt à la première personne (cf. Albert Dietrich, *Arabische Briefe aus der Papyrussammlung der Hamburger*, Staats und Universitäts-Bibliothek, Hamburg 1955, p. 37, 160). Cependant, dans une commande de drogues, écrite par un Juif d'Égypte sur papier, datable du V^e^ siècle de l'Hégire, au début, alors que tout le reste est à la seconde personne, on a comme dans notre texte une sorte d'en-tête : « Tadhkira mubâraka » (cf. Albert Dietrich, *Zum Drogenhandel im Islamischen Ägypten*, Heidelberg 1954, p. 6 et 9) : « memorandum béni ».

A noter, à la fin de la ligne la curieuse forme de l'*alif*, incurvé dans le sens opposé à celui de l'écriture hidjazienne et qui est anormalement lié au *nûn* qui le suit.

Ligne 3. Je ne connais aucun autre exemple de cette formule votive. Pourtant le *Tâdj al-ʿArûs* (II, p. 8) cite la formule : *ṣâḥabak Allah* et l'ex-

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Texte		Traduction
بسم اللّه الرحمن الرحيم	(1)	Au nom de Dieu, clément et miséricordieux !
حاجة له عسى ان	(2)	Voici ce dont il a besoin; peut-être que
يحسن الله لك الصحابة	(3)	Dieu améliorera pour toi les rapports sociaux
ويقضى لك حاجتك	(4)	et satisfera tes besoins
وقد بعثت معك	(5)	et j'ai déjà expédié en même temps que toi.
بدراهم فاشتري (*sic*) لنا	(6)	quelque argent et achète pour nous
بخمسة الدارهم (*sic*)	(7)	pour cinq dirhams
ابزاز العذرى (*sic*) قليل (*sic*)	(8)	un peu de gnaphale
وقرنباد وقرملة	(9)	et du cumin bâtard et du carmal
وسنبل ومصل	(10)	et du nard indien et du lait caillé
وانجدان ودرهم	(11)	et de l'*assa foetida* et un dirham
دلينس وسل	(12)	de coquillage telline et demande
اصحابه ما يصنع	(13)	à ceux qui en ont ce qu'il faut en faire
به حتى لا يجف	(14)	pour qu'il ne se dessèche pas
او يفسد سريعا	(15)	ou qu'il ne se gâte pas rapidement.
صحبك الله با	(16)	Que Dieu t'accompagne de
لعافية	(17)	la santé !

BIFAO 59 (1960), p. 151-156 Jean David-Weill
Papyrus Louvre 6842.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pression parallèle : *aḥsana ṣiḥâbataka* avec le sens : « Dieu t'accompagne, que Dieu améliore tes relations sociales ! »

Une formule comparable se retrouve dans des contrats de mariage : certains datant du IIIe siècle (Adolf Grohmann, *APEL* I, p. 68, 74, 84, 87, 91, 92) et du IVe siècle (*ibid.*, p. 98, 102) : *bi ḥasan al-ṣuḥba, yuḥsin al-ṣuḥba,* mais *al-ṣiḥâba* n'est pas attesté sinon dans le *Tâdj.* La racine *ṣaḥaba* semble d'ailleurs d'un emploi fréquent chez les Juifs (cf. Albert Dietrich, *loc. cit., Zum Drogenhandel...*, p. 21).

Ligne 5. On attendrait plutôt : *wa qad baʿathtu ilaika* que *maʿaka* dont le sens est d'ailleurs différent.

Ligne 6. Fashtarî avec le *yâ* long au lieu de l'impératif est une faute fréquente dans les papyrus (cf., par ex., Albert Dietrich, *loc. cit., supra, Zum Drogenhandel...*, p. 21).

Ligne 7. Lire : *ad-darâhim* au lieu de *ad-dârhim.*

Ligne 8. Le nom de drogue : *Abzâz al-adhrâ'* « tétons de la vierge » qui s'écrit normalement avec un *alîf* final suivi d'un *hamza* est ici terminé par un *yâ;* j'ai déjà signalé à plusieurs reprises ces permutations de lettres faibles dans les papyrus (cf. J. David-Weill, *Le Djâmiʿ d'Ibn Wahb,* Le Caire 1939-1941, I, p. VII).

A la fin de la ligne, il faudrait : *qalîlan* avec le *tanwîn;* cette omission est d'ailleurs courante dans les textes de cette époque (cf., par ex., Albert Dietrich, *loc. cit., Zum Drogenhandel...*, p. 21).

Lignes 8-12. Pour les noms de drogues, cf. *infra.*

Lignes 16-17. A la fin de la ligne : *bâ* et au début de la ligne 17 : *l-ʿâfiya;* ces mots coupés à la fin des lignes sont fréquents (cf. Albert Dietrich, *loc. cit., Arabische Briefe,* p. 146).

LES NOMS DE DROGUES

Ligne 8. Abzâz al-'adhrâ' : d'après Aḥmad ʿIssâ Bey (*Dictionnaire des noms des Plantes,* Le Caire, Imprimerie nationale, 1930, p. 88, nº 15 et

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

p. 92), seul auteur chez lequel j'ai retrouvé cette appellation : « tétons de la vierge » ce serait une expression usitée en Syrie qui désignerait le *gnaphalium sanguineum* SPR et dont les synonymes en arabe seraient : *qaṭîfa* et *dam ghazâl* (sang de gazelle); le même auteur donne d'autres synonymes latins du même végétal : *helichrysum sanguineum* COS, et *helichrysum conglobatum* STEND.

Ligne 9. Qurunbâd : mot persan pour lequel Vullers, *Lexicon Persico-Latinum,* II, 723 *a*, donne l'équivalent « carum silvestre » = *karâwiya ṣaḥrâyî;* Aḥmad ʿIssâ Bey (*loc. cit.*, p. 104, nº 4) l'appelle *lagoecia cuminoides* L. et lui donne comme synonymes en arabe les termes suivants : *qardamânâ, qarṭamânâ, qardamân, karâwîya djabaliya, karâwiya rûmiya, kammûn kirmânî, karâwiya barrî;* l'équivalent français est « cumin bâtard » ou « cumin sauvage »; Ibn al-Baiṭâr (Leclerc, *Traité des Simples,* Paris, 1877-1883, nos 1772 et 1913) assimile cette plante au carvi. (Cf. Dozy, *Supplément* II, p. 340 *a* et *Tadhkirat al-Hakîm* de Dâwûd al-Antakî, Le Caire 1345/1926, I, p. 245.)

Ligne 9. Qarmala : l'origine semble ici arabe; d'après le dictionnaire de Kazimirski (II, 726 *a*) c'est une sorte d'arbrisseau très petit, sans épines et qui se casse facilement sous les pieds quand on marche dessus. *Le Tâdj al-ʿArûs,* XIV, p. 73, n'ajoute pas grand chose à cette définition assez imprécise : petit arbre faible, sans épines; al-Lahyânî ajoute : « c'est un arbre du genre *ḥamḍ* (genre de plante amère et salsugineuse que les chameaux aiment; cf. Aḥmed ʿIssâ Bey, *loc. cit.*, s. v. *Ḥamḍ*) plante faible qui n'a pas de cime et n'offre ni protection, ni abri »; Abû Ḥanîfa : « arbre planté sur une petite tige courte qui ne donne pas d'ombre; il a une petite fleur jaune vif et son goût est celui du *qullâm* »; cf. *ibid.*, s. v. *Qullâm*). D'après ce dernier auteur (p. 193, nº 11) c'est le *zygophyllum simplex* L. appelé en français carmal; j'ai d'ailleurs cherché en vain ce dernier mot dans les dictionnaires français; il manque dans l'index français d'Ahmed ʿIssâ Bey.

Ligne 10. Sunbul : le *sunbul* ou spicanard ou nard indien correspond au *Nardostachys jatamansi* DC. ou à la *valeriana jatamansi;* Karl Garbers dans son commentaire du texte d'al-Kindî en donne une bibliographie très abondante (*loc. cit., supra,* p. 109 et suiv., 333-335).

BIFAO 59 (1960), p. 151-156 Jean David-Weill
Papyrus Louvre 6842.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ce mot semble être passé du persan au grec tardif et de là à l'arabe. Le Coran l'emploie déjà avec le sens d'« épi (de blé) » [XII, 43, 46, 47].

Ligne 10. Maṣl : « petit lait »; Ibn al-Baiṭâr (Leclerc, 2141, 2007 et 2008); ce terme semble être issu d'une racine arabe (cf. Dâwûd al-Antakî, *loc. cit.*, I, p. 286).

Ligne 11. Andjudân : « silphium », sorte de *ferula* appelée en français « ase fétide », *assa foetida;* le terme est certainement emprunté à la Perse, en persan : *angudhân.* Un long commentaire et une bibliographie assez complète se trouvent dans Meyerhof et Sobhy (*loc. cit., supra,* I, p. 111-116, nº 34). On peut y ajouter : Dâwûd al-Antakî (*loc. cit.*, I, p. 54) qui signale l'origine persane du mot.

Ligne 12. Dallînas : coquillage égyptien à valve comestible du grec τέλλη ou τελλίνη il est passé au latin *tellina* (?) et de là à l'arabe où il semble que la transcription ne soit pas bien fixée : طلينا, دلنس, طلينس. Silvestre de Sacy (*Chrestomathie arabe,* I, p. 147-149) consacre à ce coquillage une longue note où il se réfère entre autres sources à Ibn al-Baiṭâr (dans la traduction Leclerc, nºs 878, 1393, 1475).

L'examen détaillé de ce petit texte d'une allure un peu insolite nous suggère quelques hypothèses que la découverte et la publication d'autres papyrus similaires permettront de confirmer ou d'infirmer. Le changement de personne : 3e personne à la seconde ligne, 2e personne dans le reste de la lettre, les formules rares employées, enfin le métier même de l'expéditeur : droguiste ou médecin, pourraient faire supposer qu'il s'agit comme dans le texte publié par Dietrich d'un Juif d'Égypte. Ce fait expliquerait les quelques fautes du texte, la maladresse de la rédaction et la proportion relativement élevée de noms de drogues empruntés à des langues autres que l'arabe.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net